



HAL
open science

L'insaisissable fonction phatique: exemples alsaciens

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

| Pierre Vogler. L'insaisissable fonction phatique: exemples alsaciens. 2024. hal-04560736

HAL Id: hal-04560736

<https://hal.science/hal-04560736v1>

Preprint submitted on 26 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'insaisissable fonction phatique : exemples alsaciens

Résumé.- *Les énoncés ci-dessous proviennent du parler de Mulhouse (Haut-Rhin). Ils relèvent de situations types : on examine la réalité de leur qualité phatique éventuelle. La notation répond aux principes de l'API, sous forme de trace fiable d'une langue aujourd'hui affaiblie.*

1. Le classement systématique des fonctions du langage nous ramène essentiellement au schéma de Roman Jakobson (1960 : 353, 357), dont la régularité semble être responsable d'une bonne partie de son succès universel et de la littérature considérable qui a suivi. Cette présentation procède d'ailleurs partiellement de l'*Organon-Modell der Sprache* de Karl Bühler (1934 : 28), moins développé mais déjà systématique. Quant au concept de « *phatic communion* » (<φάτις 'parole'), il est emprunté à Bronisław Malinowski (1923 : 315), qui l'applique – dans un sens plus général – au comportement des locuteurs du *kilivila* (Îles Trobriand/Kiriwina, austronésien). Il s'agissait d'un nouveau type d'attitude linguistique, correspondant au « *CONTACT, a physical and psychological connection between the addresser and the addressee* ». Les « *six basic functions of verbal communication* » de Jakobson sont, quant à elles, à considérer comme « *more or less complete* ». Elles résument les fondements de la communication, la recherche de contact préliminaire, pour n'en prendre qu'un seul exemple, correspondant à la fonction phatique :

CONTEXT
ADDRESSER MESSAGE ADRESSEE
CONTACT → phatic function
CODE

Les considérations où les effets de la « *phaticité* » sont développés sans limite rejoignent cette présentation – malgré quelques critiques. De manière beaucoup plus inclusive, la fonction va alors des « *unités linguistiques minimales* » aux « *syntagmes verbaux* » et aux « *unités complexes du discours* ». Comme on peut s'y attendre, elle ne correspond pas à « *des critères linguistiques formels* », mais à une somme d'« *indices psychologiques ou sémantiques culturels* ». Ainsi, le « *principe dialogique du discours* » englobe des « *expressions spécialisées dans la fonction phatique* » et des « *moyens d'expressions mises au service de la bonne entente* » (Smith 2007 : 11, 36, 40). Il est aisé d'en trouver des équivalents en alsacien, compte tenu de ce qu'on peut appeler leur 'style'. Le contact n'est alors qu'une conséquence de la conversation – qui joue le rôle du contexte extralinguistique de l'échange.

2. Le caractère des meilleurs candidats à l'illustration de la fonction phatique relève d'une certaine évidence dans la mesure où ils actualisent la définition de manière apparemment mécanique. On a certes invoqué divers signes comme « *Appellmittel* » :

« *pst !, he !, halloh !* » (Bühler 1934 : 99), mais ils n'appartiennent pas d'emblée au système de la langue. Les attitudes corporelles ont même statut : il suffit que l'un des protagonistes s'approche de l'autre pour induire un contact qui ne relève pas d'un schéma langagier... Un certain nombre de formules fixes, destinées à des situations types, sont en revanche parmi les rares à établir ou supprimer un rapport entre émetteur et récepteur. Elles font partie des faits de langue à disposition immédiate, à commencer par le cas – banal et comparable à celui de toute langue – des salutations de contact ou de rupture. À l'arrivée, on notera la forme française, aujourd'hui disparue, et sa variante affectueuse, pourvue d'un diminutif :

/b̥u'fu:ɾ/ 'bonjour'

/b̥u'fu:ɾala/ '(petit) bonjour'

Face à une compagnie :

/sɔly b̥i'nɔnd̥ɾ/ 'salut tout le monde'

Sous forme de question-réponse rituelle lors d'une rencontre de bon matin :

/f̥ɾ'vɔxd̥/ 'réveillé ?'

/j̥o: mɔl uf/ 'oui, debout en tout cas'

Au départ, marquant la cessation du contact :

/ɔd̥je/ 'au-revoir'

/m̥ɾ ɡe:n/ 'on y va'

Vue de plus près, si l'on accepte la réalité d'une telle fonction, il faut avouer qu'elle se caractérise avec moins de netteté et de constance qu'en première approche. Il arrive que la présentation de divers énoncés sous cette rubrique introduise plus de problèmes qu'elle n'en résout ! Le schéma jakobsonien traduit un pur appel à la rencontre, en incluant la participation d'un récepteur supposé disponible. Il s'inscrit dans une situation qui distingue la fonction phatique de la simple transmission d'un sens : ce qu'on appelle communication. En d'autres termes, le succès de la fonction implique le rôle d'un élément extralinguistique qui n'est pas nommé de manière obligatoire. Un salut, marque positive d'un contact du point de vue de la langue, est agréé ou non par l'interlocuteur, et suivi ou non par une conversation ordinaire. Considérons, en fin de journée, où les versions alémaniques sont conservées :

/ɡ̥d̥'no:va/ 'bonsoir'

/ɡ̥d̥'nɔxd̥/ 'bonne nuit'

Ces énoncés sont ambigus du point de vue du sens seul pris en compte, dans la mesure où ils annoncent un contact ou bien le rompent. Le contexte seul de l'énonciation permet la décision, et non telle valeur sémantique définie dans l'absolu. Face à l'absence d'interlocuteur, lorsqu'il ne s'agit que d'une perspective, on peut d'ailleurs parler de simple appel au contact :

/ɛf ɛb̥ɾ ɔ:/ 'il y a quelqu'un ?'

3. Les salutations ne sont pas seules en cause, à commencer par toute interruption effective des rapports, aux raisons d'ailleurs plus nombreuses que celles qui visent à établir le contact. Il est évident qu'un ordre ou un conseil de départ est normalement suivi d'effet et semble répondre à la définition de la fonction. Mais il ne s'agit pas nécessairement d'un rapport langagier. Congédier un enfant et cesser de lui parler ne se confondent nullement :

/gɔŋ ɪɛḏs k^henḏ/ 'vas-y maintenant (mon) enfant'

En rejetant brutalement une présence physique :

/mɾ bɾyxa ɔi neḏ/ 'on n'a pas besoin de toi !'

/mɔx ɔi lo:s/ 'disparaît !'

/hɔi ɔb/ 'fous le camp !'

Une formule convenue de protestation véhémement, en cas d'attitude agressive, est un appel général à la rupture :

/le: mi ge:/ 'laissez-moi tranquille (aller) !'

4. Les mots de congé après une visite demeurent d'apparents candidats. Cependant, si la perte de contact est une conséquence des énoncés, immédiate ou différée, elle n'est pas mentionnée en tant que telle et n'a qu'un rapport indirect avec le sens :

/k^huma gyaḏ haim/ '(tâchez de) bien arriver chez-vous'

/k^huma vedramo:l/ 'revenez (nous voir) encore une fois'

S'y rattachent les annonces individuelles de départ imminent. Là encore, la perte de contact langagier est possible mais non constatée, et réellement non prise en compte :

/ex vel mɾ/ 'je dois (y aller)'

/ex gɔŋ mɾ vedɾ/ 'je m'en vais à nouveau'

En invoquant une raison pratique à la fin d'un bavardage :

/ex hɔ ɔrvḏ/ 'j'ai du travail !'

/ex hɔ mi k^hoxa/ 'j'ai ma cuisine (à faire) !'

En signalant un rappel à se rendre à l'usine ou à l'église, touchant tout un quartier de cité ouvrière :

/s hɔḏ ghabḏ/ 'ça (la sirène d'appel de l'usine) a retenti !'

/s lyḏḏ/ 'ça (les cloches) sonne !'

5. À côté du micro-système d'« *Initialphatik* » et de « *Treminalphatik* », la recherche d'un maintien du contact a été invoquée comme un effet d'un autre type, une « *phatische Verbundenheit* », illustrée d'exemples zurichois (Züger 1998 : 29). Répétés au cours d'une conversation, les traits d'assentiment confirment la mise à niveau des partenaires, mais il s'agit toujours d'un simple accord mental et non du maintien réel du contact :

/neḏ ev\ / 'pas mal'

/s eʃ o vo:r/ 'c'est que c'est vrai aussi !'

/mainʃ mainʃ/ 'tu te rends compte !'

Avec une marque d'assertion :

/ja s eʃ a'so/ 'oui, c'est ainsi'

/jo am\ / 'évidemment'

/ḏɔs eʃ s jo/ 'mais c'est bien ça'

/i soḡ ḏɾ s jo/ 'c'est bien ce que je te dis'

En demandant un complément d'information :

/un/ 'et ?'

/ja un/ 'oui et ?'

/un ḏɾ'no/ 'et alors ?'

L'interlocuteur intervient en retour :

/neḡ vo:R/ 'pas vrai ?'

/fr'ʃde:ʃ mi/ 'tu me comprends ?'

/hoʃ fr'ʃdɔnda/ 'tu as compris ?'

6. Les commentaires visent tout autant à bloquer la conversation ou à marquer son inintérêt pour l'échange :

/na:i so eʃ s ovɾ neḡ/ 'non, ce n'est pas comme ça !'

/na'nai ɔps glɔiv i neḡ/ 'mais non, je ne crois pas ça !'

/s eʃ mɾ vʊrʃɔ e'gɔ:l/ 'ça m'est complètement égal'

Notons deux classiques sarcastiques :

/un ɔy glɔibɔʃ/ 'et tu crois (cela) !'

/un ɔy bɔngʃ s/ 'et tu gobes cela !'

La mention même du caractère langagier du contact ne permet pas d'en faire un trait définitoire, qui devrait relever du système grammatical :

/vɔs saif ɔsu ɔam/ 'que dis-tu à ça ?'

/ex k^hum nem no:/ 'je n'arrive plus à suivre'

Plus vulgairement :

/hɔldɔ ɔʃnura/ 'ta gueule !'

Ajoutons le rejet – seulement temporaire – de l'intervention d'un tiers au cours d'un discours :

/ɾeḡ mɾ neḡ ɔri:/ 'ne m'interromps pas (ne me parle pas dedans) !'

7. Quelques rares traits formels confirment le statut des énoncés de ce genre. L'allègement du pronom de 2^e SG, implique le refus agacé de poursuivre un échange inopportun :

/mɔx vɔs ɔ (<ɔa) veḡ/ 'fais ce que tu veux !'

Préposée, la marque de l'assentiment contraint joue le même rôle :

/jo ɔps nox/ 'ah ça encore !'

/jo ovɾ ɔy:/ 'ah mais toi alors !'

L'abrègement d'une voyelle est lié à l'état d'esprit du locuteur, menant à la rapidité de l'élocution :

/jo vɔs (<vɔ:s)/ 'allons donc (oh quoi) !'

Un adverbe d'actualité temporelle permet d'insister sur le refus de poursuivre :

/jeḡs he:R uf/ 'arrête à présent !'

/jeḡs lanɔ s/ 'à présent ça suffit !'

/ʃlus jeḡs/ 'terminé à présent !'

Une question intempestive justifie la citation d'un dicton qui vise à clore la discussion :

/vundɾfeḡs eʃ no:safbeḡs/ 'curieux a le nez pointu...'

Les interventions répondent également à des suites de voyelles ponctuant l'assentiment ou la dénégation. Pourvues de schèmes intonatifs, elles sont réalisables

bouche fermée, séparées par un coup de glotte ou une vélaire sourde selon la motivation :

[m^hm] ‘oui, mais oui...’

[m^ʔm] ‘non, mais non...’

8. La recherche du contact ou de sa cessation correspond peut-être au sens premier de quelques énoncés, mais leur nombre est très limité – comme il en va des fonctions conative ou poétique. Les exemples les plus courants ne représentent pas l’une ou l’autre des raisons d’être définitives du langage, qui seraient toujours présentes au même titre que la communication. On doit ajouter que le schéma pourrait comporter – avec un peu de bonne volonté – d’autres fonctions de cette nature : variation de la distance, de la familiarité à la déférence, travestissement ou non de la vérité du message. Elles déséquilibreraient l’image de l’ensemble, rendue moins convaincante et agréable à l’œil en quelque sorte. On a remarqué que la fonction phatique est « *rarement présente à l’état pur* » et souvent exercée « *en même temps que d’autres fonctions langagières* », c’est-à-dire avec une « *valeur relative et non exclusive* » (Smith 2007 : 13, 18) : c’est bien ce caractère qui fait problème ! Selon les cas, rien ne s’oppose alors à ce qu’une qualité phatique aille de pair avec des aspects qui relèveraient de l’une des autres fonctions du schéma de Jakobson, par exemple conative lorsque la mise en contact provoque une réaction du destinataire, ou même métalinguistique dans le cas où le message, en alsacien, se distingue d’une formule française attendue dans un contexte bilingue. Dans le même temps, la fonction fondamentale qui définit la langue elle-même se limite au cas « *référentiel* », ce qui ne suffit pas à la caractériser dans l’absolu ! On comprend qu’elle soit toujours présente, en sus d’une fonction phatique seulement possible. La réalité du caractère indéfini du concept de fonctions du langage a été admise sans critique, alors que toute communication s’établit toujours en considération d’un cadre objectif extrêmement fluctuant ou d’attitudes mentales variables presque à l’infini. Au-delà de quelques exemples satisfaisants, ceux auxquels on se réfère dans les présentations les plus larges ont bien ce caractère, induit par ce qu’il faut appeler simplement leur « *usage* » (Martinet 1969 : 12-14). Les tenants et aboutissants de ces cascades de cas ne relèvent pas d’une somme fermée et, de ce point de vue, la fonction phatique est proprement insaisissable. Il faut plutôt parler d’un jeu illimité, sans rapport direct avec l’ordonnance grammaticale : le contact et sa cessation sont des effets éventuels qu’il n’est pas possible d’attribuer à des catégories immédiatement disponibles de la langue.

Citations

Bühler, Karl (1965[1934]). *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache*.

Stuttgart: Gustav Fischer Verlag.

Jakobson, Roman (1960). Closing Statement: Linguistics and Poetics. In *Style in*

Langage, Thomas A. Sebeok (ed.), 350-449. Cambridge MA: The M.I.T. Press.

Malinowski, Bronisław (1923). The Problem of Meaning in Primitive Languages. In

The Meaning of Meaning. A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism, Charles K. Ogden and Ivor A. Richards (eds), 296-336.

New York: Harcourt, Brace & World.

Martinet, André (1969). Fonction du langage et linguistique appliquée.

Communication & langages, 1 : 9-18.

Smith, Anja (2007). *L’expression de la fonction phatique en français et en allemand : du concept de phaticité au pilotage du coénonciateur à l’aide des expressions phatiques*

[en ligne]. <https://hal.univ-lorraine.fr> (consulté le 14 avril 2024)

Züger, Katrin (1998). *Säg öppis – Phatische Sprachverwendungen. Eine linguistische*

Untersuchung anhand von schweizerdeutschen Gesprächen in öffentlichen Verkehrsmitteln. Bern: Peter Lang (Zürcher germanische Studien, 51).